



Un moment Saïgon dans l’Hindu Kush

Les États-Unis sont sur le point de connaître leur second Vietnam répété comme une farce dans une retraite désordonnée d’Afghanistan.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 13 juillet 2021

[Asia Times](#) 7 juillet 2021

Région : [Asie](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

And it’s all over (Et tout est fini)

For the unknown soldier (Pour le soldat inconnu)

It’s all over (Tout est fini)

For the unknown soldier (Pour le soldat inconnu)

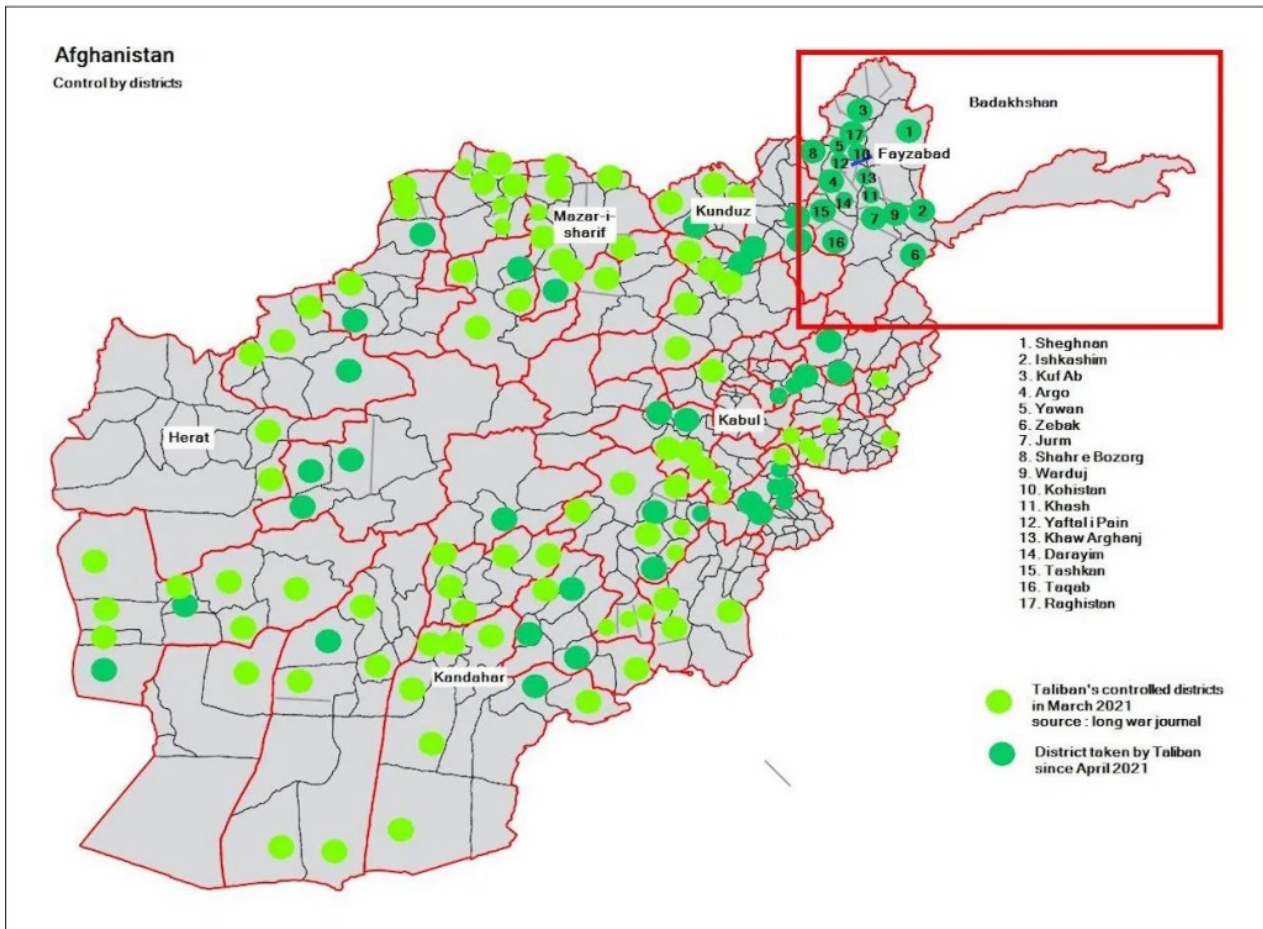
The Doors, « *The Unknown Soldier* »

Commençons par quelques faits étonnants sur le terrain afghan.

Les Taliban ont le vent en poupe. En début de semaine, leur service de relations publiques affirmait qu’ils tenaient 218 districts afghans sur 421 – et en capturaient de nouveaux chaque jour. Des dizaines de districts sont contestés. Des provinces afghanes entières sont pratiquement perdues pour le gouvernement de Kaboul, qui a été de facto réduit à l’administration de quelques villes éparpillées et assiégées.

Le 1er juillet déjà, les Taliban ont annoncé qu’ils contrôlaient 80% du territoire afghan. C’est proche de la situation d’il y a 20 ans, quelques semaines seulement avant le 11 septembre, lorsque le commandant [Ahmed Chah Massoud m’a dit](#) dans la vallée du Panjshir, alors qu’il préparait une contre-offensive, que les Taliban dominaient 85% du territoire.

Leur nouvelle approche tactique fonctionne à merveille. D’abord, il y a un appel direct aux soldats de l’Armée nationale afghane (ANA) à se rendre. Les négociations se déroulent sans heurts et les accords sont conclus. Des soldats par milliers ont déjà rejoint les Taliban sans qu’un seul coup de feu ne soit tiré.



Carte de CIG/Telegram/Counter-Intelligence ([t.me/CIG telegram](https://t.me/CIG_telegram)) montrant les récentes avancées des Taliban et les districts afghans en cours de capture, au 5 juillet 2021

Les cartographes ne parviennent pas à télécharger les mises à jour assez rapidement. Cela devient rapidement un cas d'école de l'effondrement d'un gouvernement central du XXI^e siècle.

Les Taliban avancent rapidement dans l'ouest de Wardak, capturant facilement les bases de l'ANA. C'est le prélude à un assaut sur Maidan Shar, la capitale provinciale. S'ils prennent le contrôle de Wardak, ils seront alors littéralement aux portes de Kaboul.

Après avoir capturé le district de Panjwaj, les Taliban sont également à un jet de pierre de Kandahar, fondée par Alexandre le Grand en 330 avant J.-C. et la ville où un certain mollah Omar - avec un peu d'aide de ses amis de l'ISI pakistanais - a lancé l'aventure talibane en 1994, qui a abouti à leur prise de pouvoir à Kaboul en 1996.

L'écrasante majorité de la province de Badakhshan - à majorité tadjike, non pachoune - est tombée après seulement quatre jours de négociations, agrémentées de quelques escarmouches. Les Taliban ont même capturé un avant-poste au sommet d'une colline, tout près de Faizabad, la capitale du Badakhshan.

J'ai suivi la frontière tadjiko-afghane en détail lorsque j'ai parcouru la route du Pamir fin 2019. Les Taliban, qui suivent les pistes de montagne du côté afghan, pourraient bientôt atteindre la légendaire frontière désolée avec le Xinjiang chinois dans le corridor de Wakhan.



La province afghane du Badakhshan, vue depuis l'autoroute du Pamir au Tadjikistan lors du voyage de l'auteur en novembre 2019. Ce district, non loin d'Ishkashim, est désormais sous le contrôle des Taliban. Photo : Pepe Escobar

Les Taliban sont également sur le point de s'attaquer à Hairaton, dans la province de Balkh. Hairaton se trouve à la frontière entre l'Afghanistan et l'Ouzbékistan, à l'emplacement du pont de l'amitié sur l'Amu Darya, d'une importance historique, par lequel l'Armée rouge a quitté l'Afghanistan en 1989.

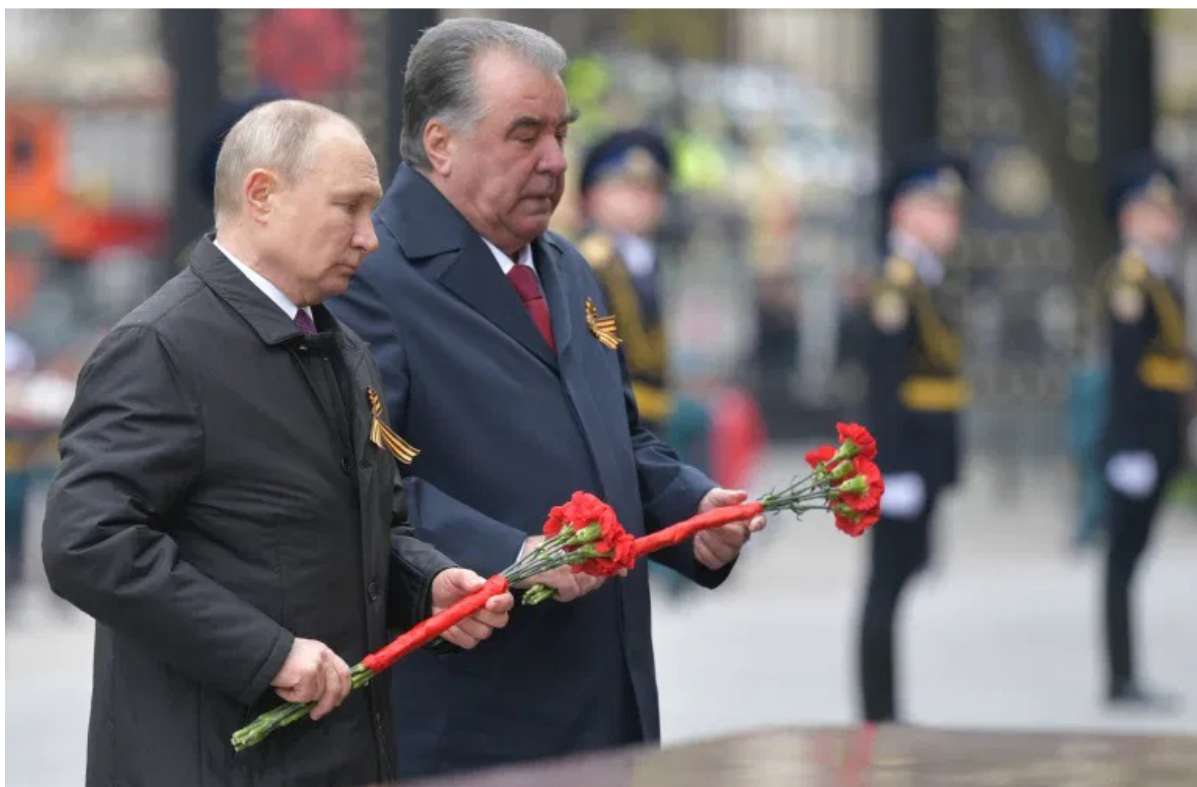
Les commandants de l'ANA jurent que la ville est désormais protégée de tous côtés par une zone de sécurité de cinq kilomètres. Hairaton a déjà attiré des dizaines de milliers de réfugiés. Tachkent ne veut pas qu'ils traversent la frontière.

Et il n'y a pas qu'en Asie centrale, les Taliban ont déjà progressé jusqu'aux limites de la ville d'Islam Qilla, située à la frontière avec l'Iran, dans la province de Herat, et qui est le point de contrôle clé du couloir très fréquenté reliant Mashhad à Herat.

Le puzzle tadjik

La frontière tadjiko-afghane, extrêmement poreuse et géologiquement étonnante, reste le cas le plus délicat. Le président tadjik Emomali Rahmon, après un entretien téléphonique sérieux avec son homologue russe Vladimir Poutine, a ordonné la mobilisation de 20 000 réservistes et les a envoyés à la frontière.

Rahmon a également promis un soutien humanitaire et financier au gouvernement de Kaboul.



Le président russe Vladimir Poutine et le président tadjik Emomali Rahmon lors du défilé du Jour de la Victoire de cette année, le 9 mai, qui marquait le 76ème anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale

Les Taliban, pour leur part, ont officiellement déclaré que la frontière est sûre et qu'ils n'ont aucune intention d'envahir le territoire tadjik. En début de semaine, même le Kremlin a annoncé de manière cryptique que Moscou n'envisageait pas d'envoyer des troupes en Afghanistan.

Un coup de théâtre est prévu pour la fin du mois de juillet, les Taliban ayant annoncé qu'ils soumettraient une proposition de paix écrite à Kaboul. Il est fort possible qu'il s'agisse d'une invitation à Kaboul à se rendre et à transférer le contrôle total du pays.

Les Taliban semblent bénéficier d'un élan irrésistible, surtout lorsque les Afghans eux-mêmes ont été stupéfaits de voir comment le « protecteur » impérial, après près de deux décennies d'occupation de facto, a quitté la base aérienne de Bagram au milieu de la nuit.

Comparez cela à l'évaluation d'analystes sérieux tels que [Lester Grau](#), expliquant le départ des Soviétiques il y a plus de trois décennies :

« Lorsque les Soviétiques ont quitté l'Afghanistan en 1989, ils l'ont fait d'une manière coordonnée, délibérée et professionnelle, laissant derrière eux un gouvernement qui fonctionnait, une armée améliorée et un effort consultatif et économique assurant la viabilité continue du gouvernement. Le retrait était basé sur un plan diplomatique, économique et militaire coordonné permettant aux forces soviétiques de se retirer en bon ordre et au gouvernement afghan de survivre.

La République démocratique d'Afghanistan (RDA) a réussi à se maintenir malgré l'effondrement de l'Union soviétique en 1991. Ce n'est qu'ensuite, avec la perte du soutien soviétique et les efforts accrus des moudjahidines (guerriers saints) et du Pakistan, que la RDA a glissé vers la défaite en avril 1992. L'effort soviétique pour se retirer en bon ordre a été bien exécuté et peut servir de modèle pour d'autres désengagements de nations similaires ».

En ce qui concerne l'empire américain, Tacite s'applique une fois de plus : « Ils ont pillé le monde, dépouillé la terre par leur faim... Ils sont poussés par la cupidité, si leur ennemi est riche ; par l'ambition, s'il est pauvre... Ils ravagent, ils massacrent, ils s'emparent par de faux prétextes, et tout cela, ils le saluent comme la construction d'un empire. Et quand, dans leur sillage, il ne reste rien d'autre qu'un désert, ils appellent cela la paix ».

Dans le sillage de l'hégémon, les déserts appelés paix comprennent à des degrés divers l'Irak, la Libye, la Syrie – qui se trouvent être, géologiquement, des déserts – ainsi que les déserts et les montagnes de l'Afghanistan.

Il semble que les think tanks de Washington, entre les cercles Dupont et Thomas, le long de Massachusetts Avenue, n'ont pas vraiment fait leurs devoirs sur le Pachtunwali – le code d'honneur pachtoune – ou sur l'ignoble [retraite de l'empire britannique de Kaboul](#).

La filière de l'héroïne afghane

Il est encore trop tôt pour dire si ce que l'on présente comme le « retrait » des États-Unis d'Afghanistan reflète l'effondrement définitif de [l'Empire du Chaos](#). C'est d'autant plus vrai qu'il ne s'agit pas du tout d'un « retrait » : c'est un repositionnement – avec des éléments de privatisation en plus.

Au moins 650 « forces américaines » protégeront l'ambassade tentaculaire de Kaboul. S'y ajouteront peut-être 500 soldats turcs – ce qui signifie l'OTAN – pour protéger l'aéroport, ainsi qu'un nombre non déclaré de « contractants », c'est-à-dire de mercenaires, et un nombre indéterminé de forces spéciales.

Le chef du Pentagone, Lloyd Austin, est à l'origine de ce [nouvel accord](#). L'ambassade militarisée est désignée sous le nom de Forces Afghanistan-Forward. Ces forces seront « soutenues » par un nouveau bureau spécial afghan au Qatar.

La disposition clé est que le privilège spécial de bombarder l'Afghanistan quand les États-Unis le souhaitent reste intact. La différence se situe au niveau de la chaîne de commandement. Au lieu du général Scott Miller, jusqu'ici le plus haut commandant américain en Afghanistan, le bombardier en chef sera le général Frank McKenzie, chef du CENTCOM.

Les futurs bombardements proviendront donc essentiellement du golfe Persique - ce que le Pentagone décrit affectueusement comme une « capacité au-delà de l'horizon ». Fait crucial, le Pakistan a officiellement refusé d'en faire partie bien que, dans le cas des attaques de drones, ils devront survoler le territoire pakistanais au Baloutchistan.

Le Tadjikistan et le Kirghizstan ont également refusé d'accueillir des bases américaines.

Les Taliban, quant à eux, ne sont pas inquiets. Le porte-parole Suhail Shaheen a été catégorique : toutes les troupes étrangères qui ne seront pas parties à la date limite du 11 septembre seront considérées comme - quoi d'autre ? - des occupants.

La question n'est pas de savoir si les Taliban parviendront à asseoir leur domination, mais simplement de savoir quand. Et cela nous amène aux deux questions vraiment importantes :

1) La CIA sera-t-elle en mesure de maintenir ce que Seymour Hersh, puis moi-même, avons décrit comme la [filière de l'héroïne afghane](#) qui finance ses opérations secrètes ?

2) Et si la CIA ne peut pas continuer à superviser la production des champs de pavot en Afghanistan et à coordonner les étapes ultérieures du commerce de l'héroïne, où ira-t-elle ?



Des agriculteurs afghans ramassent de l'opium alors qu'ils travaillent dans un champ de pavot dans le district de Khogyani à Jalalabad, à l'est de Kaboul, en Afghanistan

Tous les esprits réfléchis d'Asie centrale et d'Asie du Sud savent que l'Empire du Chaos, pendant deux longues décennies, n'a jamais été intéressé par la défaite des Taliban ou la lutte pour « la liberté du peuple afghan ».

Les principaux motifs étaient :

- conserver une base avancée cruciale et stratégique dans le ventre-mou des

« menaces existentielles » que sont la Chine et la Russie, ainsi que l'intraitable Iran – tout cela faisant partie du nouveau Grand Jeu ;

- être bien placé pour exploiter plus tard les énormes richesses minérales de l'Afghanistan ;
- et transformer l'opium en héroïne afin de financer les opérations de la CIA. L'opium a joué un rôle majeur dans l'essor de l'empire britannique, et l'héroïne reste l'un des principaux commerces sales du monde, qui finance des opérations de renseignement occultes.

Ce que veulent la Chine et l'OCS

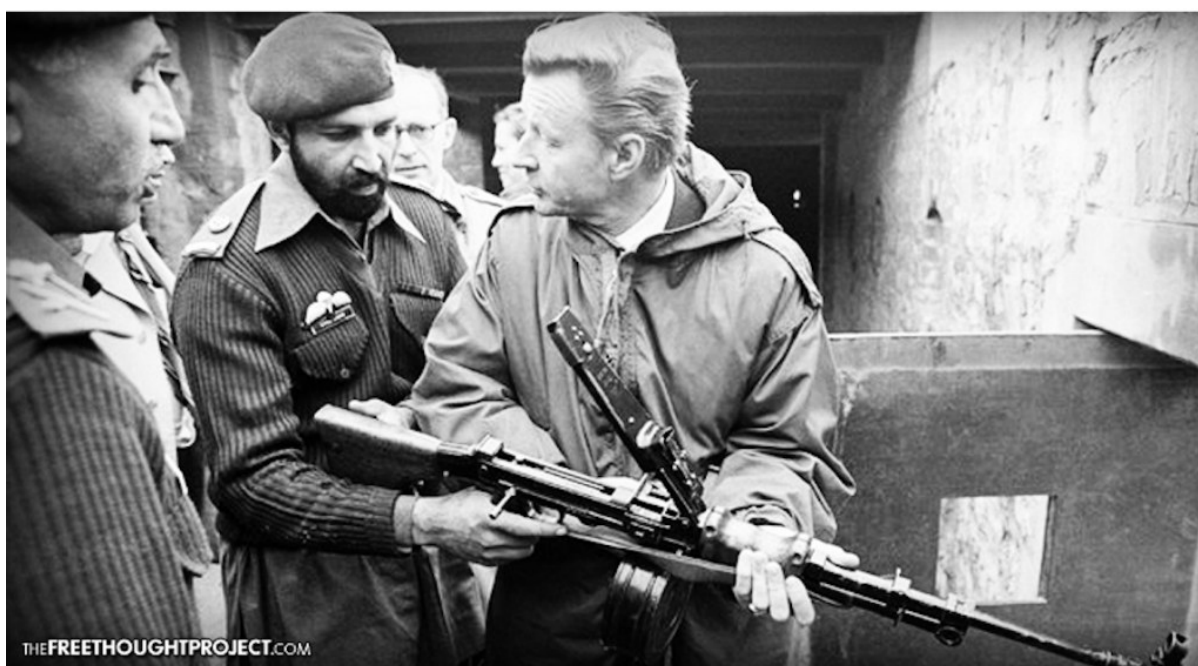
Comparez maintenant tout ce qui précède avec l'approche chinoise.

Contrairement aux think tanks de Washington, les homologues chinois semblent avoir fait leurs devoirs. Ils ont compris que l'URSS n'a pas envahi l'Afghanistan en 1979 pour imposer la « démocratie populaire » – le jargon de l'époque – mais qu'elle a en fait été invitée par le gouvernement de Kaboul, reconnu par les Nations unies à l'époque, qui voulait essentiellement des routes, de l'électricité, des soins médicaux, des télécommunications et une éducation.

Comme ces éléments de base de la modernité ne pouvaient être fournis par les institutions occidentales, la solution devait venir du socialisme soviétique. Cela impliquerait une révolution sociale – une affaire alambiquée dans une nation islamique profondément pieuse – et, surtout, la fin du féodalisme.

La contre-attaque impériale de Zbigniew « Grand Échiquier » Brzezinski a fonctionné parce qu'elle a manipulé les seigneurs féodaux afghans et leur capacité de régimentation – soutenue par d'immenses fonds (CIA, Saoudiens, services secrets pakistanais) – pour donner à l'URSS son Vietnam.

Aucun de ces seigneurs féodaux n'était intéressé par l'abolition de la pauvreté et le développement économique en Afghanistan.



Zbigniew Brzezinski et un homme souvent supposé (mais contesté) être Oussama ben Laden, 1981.

Photo : Twitter

La Chine est en train de reprendre le flambeau là où l'URSS l'a laissé. Pékin, en contact étroit avec les Taliban depuis le début de l'année 2020, souhaite essentiellement étendre le Corridor économique Chine-Pakistan (CECP), d'une valeur de 62 milliards de dollars, l'un des projets phares de l'Initiative Ceinture et Route », à l'Afghanistan.

La première étape, cruciale, sera la construction de l'autoroute Kaboul-Peshawar - à travers le col de Khyber et l'actuelle frontière de Torkham. Cela signifiera que l'Afghanistan fera de facto partie du CECP.

[Voici l'intégration régionale à l'œuvre. Kaboul-Peshawar sera un nœud supplémentaire du CECP qui comprend déjà la construction de l'aéroport ultra-stratégique de Tashkurgan](#) sur l'autoroute du Karakoram dans le Xinjiang, à seulement 50 kilomètres de la frontière pakistanaise et également proche de l'Afghanistan, ainsi que du port de Gwadar au Baloutchistan.

Début juin, une [réunion trilatérale Chine-Afghanistan-Pakistan](#) a conduit le Ministère chinois des Affaires étrangères à parier sans ambiguïté sur le « *redressement pacifique de l'Afghanistan* », la déclaration commune saluant « *le retour rapide des Taliban dans la vie politique de l'Afghanistan* » et s'engageant à « *développer les liens économiques et commerciaux* ».

Il est donc hors de question que des Taliban dominants refuse la volonté chinoise de construire des projets d'infrastructure et d'énergie axés sur l'intégration économique régionale - la contrepartie des mollahs étant de maintenir le pays pacifié et non soumis à des turbulences djihadistes de type État islamique de la province de Khorasan susceptibles de déborder sur le Xinjiang.

Le jeu chinois est clair : les Américains ne doivent pas être en mesure d'exercer une influence sur le nouvel arrangement de Kaboul. Il en va de l'importance stratégique de l'Afghanistan pour « la Ceinture et la Route » - et cela se mêle aux discussions au sein de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS), fondée par ailleurs il y a 20 ans, et qui préconise depuis des années une « solution asiatique » pour le drame afghan.

Les discussions au sein de l'OCS considèrent que la projection par l'OTAN du nouvel Afghanistan comme un paradis djihadiste contrôlé par Islamabad n'est rien d'autre qu'un vœu pieux.

Il sera fascinant de voir comment la Chine, le Pakistan, l'Iran, la Russie et même l'Inde combleront le vide de l'après-guerres éternelles en Afghanistan. Il est très important de se rappeler que tous ces acteurs, ainsi que les pays d'Asie centrale, sont membres à part entière de l'OCS (ou observateurs, dans le cas de l'Iran).

Il est plausible que Téhéran puisse interférer avec d'éventuels plans impériaux visant à bombarder l'Afghanistan de l'extérieur - quel qu'en soit le motif. Par ailleurs, il est difficile de savoir si Islamabad ou Moscou, par exemple, aiderait les Taliban à prendre Bagram. Ce qui est certain, c'est que la Russie retirera les Taliban de sa liste d'organisations terroristes.

Étant donné que l'empire et l'OTAN - via la Turquie - ne partiront pas vraiment, une possibilité future distincte est une poussée de l'OCS, alliée aux Talibans (l'Afghanistan est également un observateur de l'OCS), pour sécuriser la nation à leurs conditions et se

concentrer sur les projets de développement du CECP. Mais la première étape semble être la plus difficile : comment former un véritable gouvernement de coalition nationale, solide, à Kaboul.

L'histoire dira peut-être que Washington voulait que l'Afghanistan soit le Vietnam de l'URSS ; des décennies plus tard, il a fini par obtenir son propre second Vietnam, répété comme - quoi d'autre ? - une farce. Un Saïgon remixé approche à grands pas et une nouvelle étape du nouveau Grand Jeu en Eurasie est à venir.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[The Taliban Advance: A Saigon Moment in the Hindu Kush](#)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)

Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2021

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca